



## Le Théâtre

# D'autres mondes

(Science frictions)

**N**OUS SOMMES tout ce que nous n'avons pas fait. Notre vie est faite de tout ce que nous n'avons pas vécu. Tous les possibles, toutes les variantes, tous les chemins pas empruntés, toutes les virtualités, toutes les bifurcations. Non seulement un autre monde est possible, mais il est probable. Peut-être même qu'un autre monde, que d'autres mondes, que des infinités d'autres mondes sont bel et bien là, qui coexistent avec le nôtre, lui sont à la fois parallèles, et superposés, et même perpendiculaires, on ne sait pas bien. Houlà.

Comment faire une pièce de théâtre avec tout ça ? Avec le principe d'indétermination d'Heisenberg, la physique quantique, les particules élémentaires, le chat de Schrödinger (remplacé ici par un lapin blanc tout droit jailli du pays des Merveilles), les doutes et les tremblements et la magie que la science jette sur notre connaissance du monde, mais aussi le présentisme, qui nous fait ignorer le passé et nous rend aveugles aux multiples possibles que recèle l'avenir ?

L'auteur et metteur en scène Frédéric Sonntag a pris toutes ces questions, et même plus, à bras-le-corps, et cela donne un spectacle qui déborde de partout, plein de vie et d'élans, de chausse-trappes et de prestidigitation, d'acteurs (ils sont jusqu'à neuf sur scène,

plus un enfant) et de musique (les neuf acteurs jouent de la guitare, de la trompette, du piano, de la batterie, de l'accordéon, etc.), terriblement bavard (en français et en russe) mais jamais ennuyeux, avec même quelques écrans télé et cinéma en prime (heureusement, pas trop).

On y suit les trajectoires entrecroisées de deux hommes, le physicien Jean-Yves Blanchot (l'épatant Florent Guyot) et le romancier Alexei Zinoviev (l'excellent Victor Ponomarev),

qui sont censés avoir travaillé tous deux, dans les années 60, dans leur coin et à leur façon, sur les univers parallèles. Ces deux personnages imaginaires, Sonntag leur construit des biographies plus que plausibles, et les incruste astucieusement dans notre réel.

C'est ainsi qu'on pourra assister à une émission d'« Apostrophes » consacrée à la nouvelle science-fiction, avec le vrai Bernard Pivot de 1978, mais avec le faux Zinoviev. Lequel sidère les participants avec

cette sortie : « *L'un d'entre vous se souvient-il, même confusément, d'une Terre, aux alentours de 1978, qui soit pire que celle-ci ? Moi, oui.* » Une scène qui ravira tous les amateurs de science-fiction, lesquels n'ont pas l'habitude de voir leur genre de prédilection ainsi honoré sur scène.

Tout ça pour quoi ? Pour nous rouvrir l'imaginaire, combattre l'« atrophie de l'imagination utopique » qui est la nôtre, ridiculiser le très dominant « Tina » (*There is no alternative*). Ouf, de l'air !

**Jean-Luc Porquet**

● Au Nouveau Théâtre de Montreuil, à Montreuil.